

lative, en 1792, acheva l'œuvre de la Constituante. De nouveau, elle décréta la suppression des Ordres religieux, et de plus ordonna que toute maison religieuse serait immédiatement évacuée et vendue.

La Supérieure des Carmélites, femme de tête en même temps que personne de haute vertu, la mère Thérèse de Saint-Augustin, avait prévu l'éventualité d'une expulsion violente, et arrêté depuis longtemps la ligne de conduite à suivre en pareil cas : Avant tout sauvegarder, autant que possible, dans la dispersion, les règles de la vie religieuse.

Fidèles à ce principe, les Sœurs, qu'animait toutes un même esprit, se retirèrent en trois logements séparés, situés dans le même quartier, sur la paroisse Sainte-Antoine de Compiègne, et formèrent à peu de distance les unes des autres autant d'associations particulières.

L'année 1793 et la première moitié de l'année 1794 s'écoulèrent ainsi, dans une tranquillité relative.

Mais au mois de juin 1794, les pieuses vierges du Carmel étaient de nouveau signalées à l'attention des autorités, comme "de ci-devant Religieuses existant toujours en communauté, vivant toujours soumise au régime fanatique de leur ci devant cloître, pouvant entretenir une correspondance criminelle avec les fanatiques de Paris."

Quoi de plus séditieux, en effet, que les pièces saisies : Des lettres où il était parlé de Scapulaires, de prêtres et de neuvaines, une relique de sainte Thérèse, un portrait du roi Louis XVI et une copie de son testament, des images du Sacré-Cœur et un cantique au Sacré-Cœur de JÉSUS !

En attendant qu'on eût informé d'une si importante découverte le *Comité de Salut public*, fonctionnant à Paris, on écroua les seize prévenues dans l'ancien couvent des Visitandines ou de Sainte-Marie de Compiègne, transformé en maison de réclusion.

Mais loin de les abattre, leur détention leur procura la joie de reprendre *en commun* les exercices de leur règle, qu'il leur fallait depuis deux ans pratiquer par groupes séparés. Toutes, ayant à leur tête la Prieure, vquaient ensemble à l'exercice de l'oraison mentale, chantaient l'Office divin et s'adonnaient de concert, avec une incomparable ferveur, à tous leurs exercices de piété.